

TRAJECTOIRE DE TOXICOMANIE ET DÉLINQUANCE RÉPÉTITIVE : COMPRÉHENSION ET INTERVENTIONS. CAS D'ADOLESCENTS DU CENTRE D'OBSERVATION DES MINEURS D'ABIDJAN (CÔTE D'IVOIRE)

TRAJECTORY OF DRUG ADDICTION AND REPETITIVE DELINQUENCY: UNDERSTANDING AND INTERVENTIONS. CASES OF ADOLESCENTS FROM THE ABIDJAN MINOR OBSERVATION CENTER (IVORY COAST)

Patrice M'Bétien KONÉ
Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

Résumé :

Cette recherche vise à explorer le vécu et le point de vue subjectif d'adolescents, à partir de leurs récits de vie, quant à leurs trajectoires de toxicomanie et de délinquance répétitive, incluant leurs perceptions quant aux interrelations entre ces deux problématiques et leurs implications pour leurs démarches de réadaptation. *Méthode.* Dans le cadre de cette recherche, 10 adolescents toxicomanes et réfractaires aux normes en traitement présentant des problèmes sévères d'inadaptation sociale ont été interviewés. Cette entrevue de type histoire de vie a été réalisée et rendu significative à l'aide des méthodes phénoménologique et clinique. Une analyse qualitative thématique du compte rendu détaillé des entrevues a été réalisée à l'aide du DSM IV et du Test de dessin de famille. *Résultats.* Les résultats portent plus précisément sur les récits de vie de quatre adolescents toxicomanes et réfractaires aux normes parmi 10 participants interviewés ayant un vécu de délinquance répétitive. Trois types de trajectoires sont identifiés : la délinquance répétitive comme dernier recours pour soutenir une dépendance aux substances dans le contexte d'une trajectoire délinquante précoce, la délinquance répétitive comme métier entraînant un style de vie déviant ; et la délinquance répétitive comme accident de parcours. Les constats quant au vécu de ces adolescents sur le plan de leur devenir psychosocial et des services sont dégagés. Les implications cliniques des résultats sont discutées.

Mots-clés : Délinquance répétitive, dysfonctionnements familiaux, faible régulation, représentation de soi et familiale négative, inadaptés sociaux, intentions recherchées.

Abstract:

This research aims to explore the experiences and subjective point of view of adolescents, based on their life stories, regarding their trajectories of substance abuse and repetitive delinquency, including their perceptions of the interrelations between these two issues and their implications for their rehabilitation efforts. *Method.* As part of this research, 10 drug-addicted and treatment-resistant adolescents with severe problems of social maladjustment were interviewed. This life story interview was conducted and made meaningful using phenomenological and clinical methods. A qualitative thematic analysis of the detailed interview record was conducted using the DSM IV and the Family Drawing Test. *Results.* The results focus more specifically on the life stories of four adolescents who are addicted to drugs and resistant to norms among 10 participants interviewed with a history of repetitive delinquency. Three types of trajectories are identified: repetitive delinquency as a last resort to support substance dependence in the context of an early delinquent trajectory, repetitive delinquency as a profession resulting in a deviant lifestyle; and repetitive delinquency as an accident along the way. Les constats quant au vécu de ces adolescents sur le plan de leur devenir psychosocial et des services sont dégagés. Les implications cliniques des résultats sont discutées.

Keywords : Repetitive delinquency, family dysfunction, poor regulation, negative self-representation and family, social maladjustments, intentions sought.

INTRODUCTION

La trajectoire de toxicomanie et de délinquance répétitive chez les adolescents constitue un problème de santé publique majeur dans de nombreuses sociétés contemporaines. Cette problématique complexe interroge la relation entre la consommation de substances psychoactives et la délinquance, deux phénomènes intimement liés chez les jeunes. La littérature sur la question semble être abondante et elle se limite aux facteurs contributifs d'une part et d'autre part à l'évolution des trajectoires. Les facteurs contributifs interrogent généralement les dimensions individuelles, familiales et sociales. La synthèse des travaux montre que certaines personnes possèdent une prédisposition génétique à la dépendance aux substances psychoactives, ce qui peut influencer la trajectoire de toxicomanie. Au-delà de cette vulnérabilité génétique, l'on observe que Les adolescents souffrant de troubles mentaux tels que la dépression, l'anxiété ou le trouble de l'attention avec hyperactivité (TDAH) sont plus susceptibles de développer des comportements de dépendance et de délinquance.

En outre, le contexte socio familial reste un prédicteur de la conduite future de l'adolescent. En effet, la plupart des études ayant établi des liens entre le contexte familial et la délinquance des adolescents ont été réalisées en mettant l'accent sur les facteurs de façon isolée. Sur ce terrain, I. Bakayoko, M. Traoré, et P. M-B Koné (2019) précise qu'aucun facteur pris isolément n'est capable de rendre compte des comportements délinquants, il faut donc une approche multifactorielle, contrairement aux théories mono causales de la délinquance par le rôle de la famille. O. Koudou (2008) ajoute qu'il faudrait non plus parler d'un facteur familial particulier (père ou mère, génération de familles, famille unie ou famille désunie), mais de constellations ou groupes de facteurs familiaux : abandon et rejet ; séparation précoce parents-enfants ; dévalorisation de l'enfant ; conflits conjugaux ; inversion de l'autorité familiale. Et que ces facteurs familiaux sont en interaction et influenceraient progressivement la formation d'une personnalité à risque déviant.

Plusieurs auteurs ont tenté de vérifier l'interaction des différents facteurs familiaux dans l'explication de la violence des adolescents comme le recommande I. Bakayoko, P M-B. Koné, & D. A. Coulibaly (2023). Ils indiquent que la déviance chez des jeunes est le résultat d'une supervision relâchée et de l'utilisation fréquente de sanctions punitives, associant à des règlements contraignants et à un attachement plus tenu entre l'adolescent et ses parents¹.

L'expérience d'une séparation est souvent pénible ; la tension qu'elle suscite rend les parents moins vigilants à l'égard des besoins de l'adolescent. Lorsqu'il est laissé à lui-même sans supervision adéquate, le jeune est exposé à toute sorte de difficulté². L'auteur soutient que la séparation mal négociée est associée à une supervision défailtante pour expliquer la délinquance des adolescents.

En définitive, il faut noter que la famille constitue un environnement propice pour connaître l'engagement ou non des adolescents dans la délinquance. En étudiant de façon isolée les facteurs familiaux et la déviance des jeunes, les différents auteurs sont arrivés à des résultats divergents. Les auteurs qui ont considéré cet espace social se sont rendus compte que les composantes du contexte familial (structure familiale, violence conjugale et violence subie, contrôle parental, défailtance économique et la communication parent-enfant) doivent être étudiées dans leur interaction. C'est dans cette voie qu'ils appréhenderont mieux le comportement violent de ces jeunes.

¹ LEBLANC et OUMET, 1988.

² BRUNELLE, COUSINEAU et BROCHU, 2002.

Par ailleurs, P. Corriveau, M. Perreault et G. Bibeau, (2003) soulignent que le groupe, parallèlement à son rôle de protecteur et de support identitaire important auprès des jeunes, conduit parfois ces derniers à de la petite criminalité en leur offrant les « opportunités » qui permettent une accumulation rapide d'argent et des biens matériels tant valorisés. Loin de nier l'existence de la violence ou encore de banaliser celle-ci dans les dynamiques qui entourent les gangs de rue, les auteurs montrent de brillante façon les deux facettes de la médaille, où le gang peut à la fois être fortement positive pour l'individu mais également l'entraîner dans un cercle vicieux de la violence et de la délinquance (viols, vols, drogues, etc.).

Cependant, l'évolution des trajectoires de toxicomanie chez des adolescents présente plusieurs formes. De l'initiation à la consommation de substances à la progression vers la délinquance. En effet, certains adolescents commencent à expérimenter des drogues par simple curiosité, sans nécessairement développer un comportement addictif. Tandis que d'autres adolescents consomment des substances pour faire face à des problèmes émotionnels non résolus, ce qui peut mener à une dépendance. Cette forme d'automédication de même que la curiosité peuvent conduire les adolescents à la recherche de financement. Ainsi, l'achat de drogues peut pousser les adolescents à commettre des délits pour financer leur consommation. La criminalité associée est inéluctable car Certains adolescents deviennent impliqués dans des activités criminelles plus graves, telles que le trafic de drogues, en conséquence de leur toxicomanie.

De ce qui précède, plusieurs questions peuvent émerger comme par exemple, Quels sont les facteurs de risque individuels qui peuvent conduire un adolescent à s'engager dans une trajectoire de toxicomanie et de délinquance répétitive ? En d'autres termes, Comment l'environnement familial, notamment la dynamique familiale et l'histoire de la famille, peut-il influencer la trajectoire d'un adolescent vers la toxicomanie et la délinquance ? En quoi l'influence des pairs peut-il être un facteur déterminant dans le développement de comportements de toxicomanie et de délinquance chez les adolescents ? Par ailleurs, Quelles sont les étapes de progression typiques d'un adolescent de la consommation occasionnelle de substance à la dépendance et à la délinquance associée ?

Cette recherche se propose d'explorer les différentes dimensions de ce problème en analysant les facteurs qui contribuent à l'évolution de ces trajectoires, ainsi que les interventions préventives et thérapeutiques possibles.

Pour répondre ces questions, nous prenons comme axe de référence théorique la psychopathologie sociale, science à l'intersection de la psychologie clinique et de la psychologie sociale dont elle emprunte les concepts et les méthodes. Dans cette perspective théorique, la pathologie des individus est située au sein de leur environnement immédiat³.

C'est pourquoi cette recherche vise à explorer le vécu et le point de vue subjectif d'adolescents, à partir de leurs récits de vie, quant à leurs trajectoires de toxicomanie et de délinquance répétitive, incluant leurs perceptions quant aux interrelations entre ces deux problématiques et leurs implications pour leurs démarches de réadaptation.

I. MÉTHODOLOGIE

- Site et participants à l'enquête

Les sujets adolescents sur lesquels s'est portée cette recherche sont issus du centre d'observation des mineurs (C.O.M.) de Yopougon qui se trouve au sein de la maison d'arrêt et de correction d'Abidjan. Ces adolescents dont l'âge se situe entre 11 ans et 16

³ CORNATON, 1985, 2001.

ans sont issus de toute catégorie socio-économique et ethnique. Au total, 10 sujets sachant lire, écrire et parler le français, langue officielle ont été retenus. Il s'agit donc de sujets ayant au moins une fois utilisé un crayon ou un papier à dessin. Bien entendu, il ne s'agit aucunement de dessin d'art mais il ne fallait pas que les instruments (crayon et papier) influencent les sujets.

- **Techniques et outils de collecte des informations**

- **Test de dessin de famille**

Pour recueillir les informations, nous avons eu recours au test de dessin de famille du docteur Louis CORMAN, en tant que test de personnalité, interprété sur la base des lois de projection. Il est administré aux enfants et adolescents et n'exige d'autre matériel qu'une table, un papier et un crayon. La consigne de passation consiste à dire au sujet adolescent dans notre recherche de nous représenter sa famille ou celle qu'il a envie de représenter avec la possibilité d'ajouter à chaque représentation des commentaires d'identification des personnages portés sur le dessin, à caractériser leurs statut et fonction, leur sexe et âge, les relations mutuelles⁴. Le test du dessin de famille s'articule autour de 3 niveaux d'interprétation : le niveau graphique, le niveau des structures formelles et le niveau du contenu.

Etant donné le niveau scolaire modeste des adolescents inadaptés sociaux (niveau primaire), nous avons exclu les niveaux formels et graphique pour nous en tenir uniquement au contenu des dessins donc à l'interprétation psychanalytique. De ce point de vue, le test permet au sujet adolescent d'édifier un monde social à sa convenance. La subjectivité l'emportant en général, l'adolescent représente dans son dessin non pas sa vraie famille mais une famille selon son désir ou son ressenti. A travers les dessins, le sujet exprime ses tendances et ses défenses du moi contre l'angoisse. Celles-ci s'expriment différemment : le personnage peut être valorisé, dans ce cas, il est le plus désiré, le plus important, le plus privilégié. Il est remarquable par la taille, dessiné le premier, riche en choses surajoutées, occupe une position centrale.

La dévalorisation consiste à la suppression pure et simple de ce qui suscite l'angoisse ; c'est une négation de la réalité. Ainsi, lorsque manque dans un dessin un des membres de la famille alors qu'en vrai il existe et qu'il est présent au foyer, on peut en conclure que le sujet souhaite dans son cœur sa disparition, qu'il a des relations pour le moins difficiles avec ce parent-là. Un mode bien particulier de dévalorisation est de barrer un personnage après l'avoir dessiné. Le personnage peut être aussi surajouté (un bébé, un sujet âgé, un double, un animal). Le sujet adolescent peut aussi se présenter à l'écart des autres : cela indique la difficulté qu'il éprouve à établir des relations avec le reste de la famille.

Ainsi, l'interprétation du test obéit au mécanisme de la projection. Nous nous appuyons sur les tendances et les défenses du moi afin d'appréhender celles qui sont les plus exprimées chez les adolescents inadaptés sociaux. Il s'agit en d'autres termes à partir de ces tendances, conformément à la théorie du test de mettre en évidence les relations que les adolescents entretiennent avec leurs familles donc de voir à partir de ces représentations si celles-ci sont conformes aux réalités familiales telles qu'elles existent. En dessinant sa famille ou la famille de préférence, l'adolescent se projette. La durée de passation (individuelle) est de 30 minutes au plus. Elle s'est déroulée dans le bâtiment du C.O.M. ; une table avec deux chaises nous séparait de chaque adolescent.

- **DSM IV**

⁴ CORMAN, 1978, pp. 6-7.

Le DSM-IV (Manuel Diagnostique et Statistique des troubles mentaux, 4^e édition) ou le Manuel Diagnostique et Statistique des troubles mentaux, est un outil de classification pour définir de plus en plus précisément les troubles mentaux. Il existe un certain nombre d'éléments sémiologiques permettant de cerner des « tendances » ou « traits » de personnalité, sans pour autant qu'il y ait « personnalité pathologique ». La somme de ces traits constitue un « profil de personnalité ». Un même individu peut posséder plusieurs traits de personnalités différentes, ces mêmes traits peuvent être déformés en cas de « crise ». La personnalité est définie comme la configuration des caractéristiques individuelles et des façons de se comporter qui décrivent l'adaptation singulière d'un individu à son environnement⁵.

- **Entretien clinique de recherche**

La passation du test était précédée d'un entretien clinique de recherche avec l'adolescent. L'entretien clinique doit être considéré comme un dispositif mis en place pour expliciter une situation de souffrance et la modifier. Pour faire un entretien clinique à visée de recherche, on dispose d'outils standardisés comme l'entretien semi-directif ou le guide d'entretien et les tests⁶.

Nous avons utilisé le guide d'entretien car sa structure reste souple et les questions s'adaptent à l'entretien bien que les thèmes soient connus. L'utilisation de cette méthode permet de déceler les combinaisons d'événements qui ont conduit certaines adolescentes à s'engager dans la délinquance.

L'entretien est relatif à son vécu depuis l'enfance jusqu'à sa présence dans ce lieu. Cet entretien a pour objectif d'obtenir des informations sur le vécu familial de l'adolescent.

- **Dossier judiciaire**

Enfin, une confrontation des données de l'entretien avec celles du dossier judiciaire de l'adolescent afin de faire ressortir les points de convergence s'est avérée nécessaire.

Les informations en provenance des entretiens cliniques et du dossier judiciaire (la clinique) et les informations obtenues après interprétation des données du test (projection) ont permis de dégager des similitudes et d'appréhender le type de rapports que les adolescents ont entretenus et continuent d'entretenir avec leurs familles et donc de justifier les représentations à partir des données de la clinique. Ainsi, la confrontation de ces données a permis de faire ressortir les tendances et défenses utilisées par les adolescents et de vérifier si les parents scotomisés ou non représentés sont ceux qui entretiennent ou qui ont entretenu de mauvais rapports avec les adolescents inadaptés sociaux.

- **Analyse des données**

- **Analyse qualitative**

Dans l'analyse qualitative, nous avons opté pour la méthode phénoménologique, qui contrairement à certaines méthodes, insiste sur le sens que chacun accorde à son action et non sur le déterminisme des faits. Elle consiste en une analyse descriptive et compréhensive de l'action, visant à expliquer le phénomène sous l'angle perceptuel des personnes qui vivent l'expérience. Le regard du chercheur se porte sur la réalité telle qu'elle est vécue par les individus et d'en extraire les caractères les plus significatifs. Il

⁵ HILGARD et ATKINSON, 1967.

⁶ MORO, 2010, p. 198.

s'agit de mettre l'accent sur l'expérience vécue par les participants à l'enquête. C'est dans ce sens que le guide d'entretien a été privilégié.

- **Analyse de contenu**

L'analyse de contenu est un ensemble de technique de communication. C'est une analyse de signification qui se rapporte soit au contenu latent soit au contenu manifeste des discours. Elle sert à l'analyser et l'interprétation des textes par une procédure de classification ou de codification de la multitude de mots d'un texte à quelques catégories analytiques⁷.

De façon pratique, l'analyse de contenu a servi à l'analyse du discours et du dessin des adolescentes pour étudier leurs intentions manifestes ou latentes ou leur motivation, de retenir les informations les plus fréquentes mais aussi les singularités qui paraissent utiles dans la compréhension de cette recherche.

Quels résultats avons-nous obtenus ?

II. RESULTATS

A l'issue de l'analyse des informations, nous présentons quatre (4) trajectoire de toxicomanie (synthèse des caractéristiques) associées à la délinquance répétitive.

Fiche : Cas S. MOUSSA, 15 ans.

Moussa se retrouve au COM pour association de malfaiteurs, vol en réunion avec violences portant sur un téléphone portable et des numéraires, détention et usage de stupéfiants.

➤ Histoire de vie

Moussa est un récidiviste ; il est au COM pour détention et usage de stupéfiants. Il est le fils aîné d'une famille de 6 enfants. Il vivait avec son père qui s'est remarié ; la relation avec sa belle-mère selon Moussa est depuis 2 ans conflictuelles : « Elle ne m'aimait pas ; elle pensait que je ne l'aimais pas à cause de ma mère et surtout pensait que je voulais faire revenir ma mère à la maison ; donc c'était difficile que je sois en face d'elle et dans tout cela mon père la soutenait et ça m'énervait. Depuis qu'elle est là, il ne s'occupe plus de nous ; il nous néglige et c'est pourquoi je ne suis plus allé à l'école ; mon père dit qu'il va me chercher une école pour ma formation, mais tout ça m'énerve ; (silence) ; étant l'aîné il devait s'occuper de moi en premier, mais non ; je me vois comme un orphelin ; on dirait quelqu'un qui n'a pas de père ; quant à ma mère, on ne sait même pas où elle est. C'est comme ça que j'ai d'abord volé à la maison ; même j'ai pris les livres des autres à l'école et on m'a renvoyé et comme mon père ne s'occupait pas. Je me cachais dans la nuit pour agresser les passants en le dépouillant de leurs biens avec des couteaux et surtout avec les petites machettes. Ce qui m'a conduit au COM pour la première fois. C'est au retour de là-bas avec l'intervention de mon père que j'ai recommencé quand je me suis rendu compte qu'il n'avait pas changé sa manière de faire. Je me suis vraiment senti abandonné ; au COM, ça n'a pas changé mon comportement parce que les éducateurs eux aussi nous rejetaient (silence). Ainsi dans le quartier, j'ai commencé à sortir et maintenant à fumer d'abord une cigarette, puis après des cigarettes par jour (silence) j'ai avec des amis appris à fumer le '*Tramador, Valionne, souvent D5, Kadhaï et même Rivotin*' ; et un jour, un ami m'a introduit dans un groupe appelé la '*'fabellas*' et ils m'ont donné de la drogue pour vendre comme j'en consommait déjà. Un an après, on avait un stock, on vendait et on consommait aussi en volant et agressant la population. La fabellas a régné pendant longtemps sur Abobo je suis aujourd'hui de nouveau au COM pour cela ».

➤ Productions aux tests Cas S. MOUSSA, 15 ans.

⁷ BARDIN, 1977, p. 31- 43.

❖ Test du DSM4

- Interprétation

Il ressort de l'analyse du DSM-4 que le sujet présente une personnalité antisociale. De façon générale, cet adolescent a tendance à tromper par profit (escroquerie ou mensonge : se jouer les victimes pour soutirer ce que les gens ont sur eux). Les transgressions des règles sociales et morales sans honte sont des habitudes de Moussa. À ces caractéristiques psychopathologiques, il faut ajouter l'indifférence qu'éprouve le sujet après avoir volé les autres ainsi que l'absence de ressenti émotionnel puisque ses contacts avec autrui sont superficiels et limités à la recherche de l'autosatisfaction immédiate. Face à ces déficits, les hypothèses explicatives sont les dysfonctionnements familiaux dominés par les violences conjugales et la rupture parentale, l'absence de l'autorité paternelle.

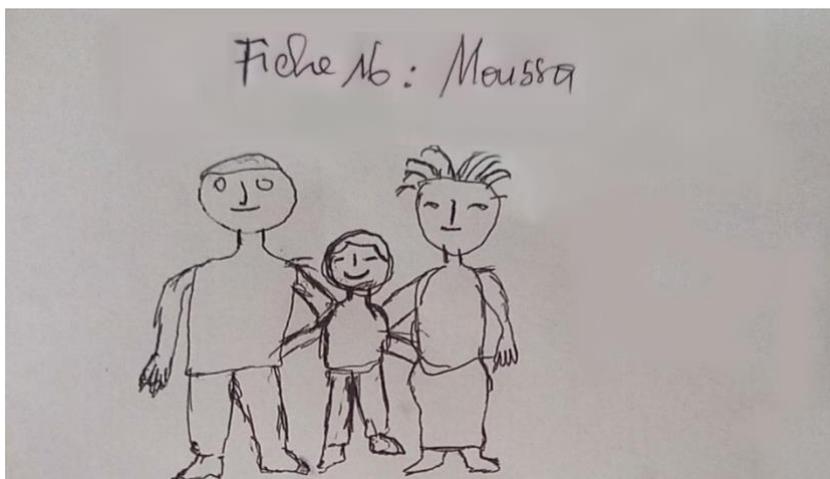
❖ Test de dessin de famille

- Interprétation

Le père, la mère et le fils ensemble ; le fils au milieu avec un sourire est la représentation graphique. Du point de vue de l'interprétation, nous observons que la belle-mère est scotomisée c'est-à-dire supprimée. En lieu et place c'est la mère absente dont le fils désire le retour ; le fils non seulement désire le retour, mais il désire également une communion de type triologique alors que dans la réalité ils sont trois enfants. La scotomisation porte donc également sur les deux autres frères cadets ; nous aboutissons ainsi à une sorte de régression psychique à un stade infantile où le sujet bénéficiait de gratifications parentales affectives.

➤ Synthèse d'interprétation clinico-projective Cas S. MOUSSA, 17 ans.

Il apparaît que le problème de Moussa est un problème de départ de la mère génitrice à laquelle il semblait très liée. La présence d'une autre épouse auprès de son père constitue une source de difficulté pour lui d'autant plus qu'il n'entretient pas de bonnes relations avec la belle-mère dont la présence est soutenue par le "mutisme" du père. Cette difficulté relationnelle va le conduire progressivement à désinvestir affectivement la maison familiale, à investir la rue qui devient alors source de gratification et surtout à développer une identité négative en s'intégrant dans un gang. En effet, il se considère comme un « orphelin ». Le vol est une étape qui la première fois l'a conduit au COM. À



la sortie du COM, la délinquance acquisitive s'est consolidée en détention et usage de stupéfiants. Il faut noter que le milieu de rééducation paradoxalement n'a pas pu rééduquer Moussa de la même manière que le milieu familial et les pairs du quartier à sa sortie. Au contraire ces milieux ont consolidé en comportement aggravé la délinquance qui

paraissait légère au début. Les réponses aux tests rendent compte de ces différents dysfonctionnements.

Le dessin de famille confirme ces points, car fait apparaître une famille réconciliée autour du fils contrairement à la structuration familiale réelle dissociée ; il s'agit donc d'un souhait que nous retrouvons alors que les autres planches dénoncent les dysfonctionnements intrafamiliaux.

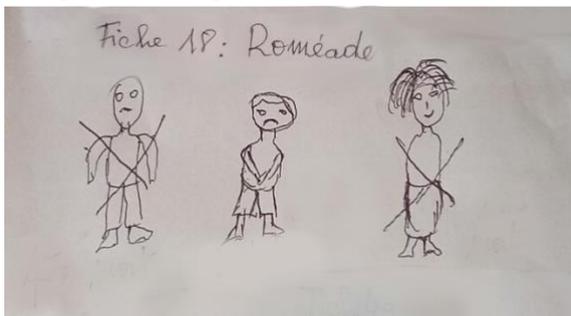
Le DSM4 présente une personnalité antisociale marquée par l'autosatisfaction immédiate. Face à ces déficits, les hypothèses explicatives sont les dysfonctionnements familiaux dominés par les violences conjugales et la rupture parentale, l'absence de l'autorité paternelle.

Fiche : Cas E. ROMEADE., 15 ans.

Roméade est un récidiviste se retrouve au COM pour association de malfaiteur et détention illicite de cannabis

➤ Histoire de vie

Roméade occupe la 3e place d'une famille de 10 enfants. Le père commerçant est polygame et la mère vendeuse au marché. Il se trouve au COM pour détention et usage de drogue ; c'est également un récidiviste. C'est à peine s'il a des contacts avec son père



celui-ci étant toujours parti pour ses activités commerciales : « mon père passe son temps à chercher de l'argent et ne sait pas si on existe ; le jour où il est présent c'est pour brailler seulement et puis après il s'en va ; comme on était seul, moi je me suis cherché, car de toute façon l'école ne marchait pas ; j'ai arrêté au CM1 il y a 2 ans. Et même je

n'avais pas de fourniture au complet. La mère elle aussi ne s'occupait que de ses affaires ; j'ai essayé de vivre avec cette situation d'enfant abandonné et tout petit j'ai commencé à prendre de l'argent de ma mère ; elle n'était pas là ; ça a duré et puis j'ai commencé à aller au marché, dans la rue avec les autres amis du quartier, on se promenait et quand il fallait manger on était obligé de se chercher. C'est là qu'on volait tout ce qui est sur la table ; on a été pris et je me suis retrouvé ici ; j'attendais quand même que mes parents surtout ma mère viennent me voir, mais rien ; je n'ai pas vu un seul alors que certains amis au moins voient leurs parents ; je n'ai reçu aucune visite jusqu'à ce que je sors du COM. Il faut dire que c'est seulement un vieux-père qui est venu me voir ici et m'a offert à manger et des habits. Quand je suis sorti, je suis allé à la maison parce que c'était toujours chez moi même si j'étais devenu un délinquant. Malheureusement, j'ai trouvé le vieux père avec son boubou, assis méchamment ; quand il m'a vu, il s'est levé et m'a poursuivi dans le quartier en criant « *bandit* », « *je vais te tuer et tu vas voir* ». Je suis donc resté dans la rue et mes anciens copains sont venus me chercher. Et comme le père ne voulait pas de moi, je les ai suivis et on s'est mis dans la drogue, le vol en dépouillant les passants de leurs biens « *toufafraya, lôgordougou, trisé* » c'était nos actions qu'on menaient sur le terrain ; les grands nous donnaient de la drogue et on les vendait et on les consommait en même temps aussi ; on vendait aux autres jeunes, aux chauffeurs de gbaka et même aux petits apprentis ; on a été attrapé et je suis revenu dans ce centre... ».

➤ Productions aux tests Cas E. ROMEADE., 15 ans.

❖ Test de Dessin de famille

Interprétation

Romeade s'est représenté tout seul comme enfant « orphelin » alors qu'il est issu d'une famille de 10 enfants dont le père est constamment absent. La représentation de soi comme "orphelin" dénote de l'isolement affectif vécu par Roméade en dépit de la présence d'une fratrie nombreuse. En réalité ce qui intéresse Roméade, c'est le père objet identificatoire et porteur de repères. Dès lors qu'il est absent c'est comme si personne d'autre n'existait. Même l'absence du père n'est pas représentée au niveau du père ou des mères.

❖ Test du DSM-IV

- Interprétation

Roméade présente des traits d'une personnalité limite. Le sujet manifeste un effort pour éviter des abandons réels ou imaginaires et l'existence d'un sentiment chronique de vide. Celui-ci est perpétuellement préoccupé par la crainte d'être abandonnée. Une crainte qui est renforcée par la rupture du lien familial. Cette représentation peut se justifier par des négligences parentales, la séparation et les conflits conjugaux.

➤ Synthèse d'interprétation clinico-projective Cas E. ROMEADE., 15 ans.

Nous avons affaire à un cas de comportement délinquant persistant grave : après le vol simple, Roméade est passé à la détention et à l'usage de la drogue. L'explication proviendrait des dysfonctionnements familial (père toujours absent et autoritariste ; mère absente) de l'échec à l'école. Ce comportement a été consolidé avec le rejet des parents après le séjour au COM et le "phagocytage" des copains venus le récupérer pour le réhabituer à la délinquance. Ce rejet parental se perçoit au niveau des réponses aux trois tests projectifs.

Cette identité négative de soi et des parents s'appréhende dans le dessin de famille où les parents et la fratrie sont scotomisés, c'est-à-dire supprimés, dévalorisés : Roméade se représente tout seul comme un orphelin avec « l'enfant qui pense », « ce jeune garçon a des problèmes », « cet enfant a été mis au dehors ».

Dans le DSM-IV, le sujet présente des traits d'une personnalité limite qui se manifeste par un effort pour éviter des abandons réels ou imaginaires et l'existence d'un sentiment chronique de vide. Cette représentation peut se justifier par des négligences parentales, la séparation et les conflits conjugaux. Ces différents éléments révèlent que l'aggravation est fortement liée à la persistance des dysfonctionnements familiaux et sociaux, de la personnalité à risque et des facilitateurs.

Fiche : Cas Y. SERME, 14 ans

Sermé est récidiviste se retrouve au COM pour meurtre ; association de malfaiteurs, vol en réunion avec violences portant sur des numéraires et divers objets et coups et blessures volontaires, détention illégale d'armes de la 6^e catégorie

➤ Histoire de vie

Sermé est un récidiviste : c'est la seconde fois qu'il se trouve au COM pour agression d'une personne. Il est le 2^e enfant d'une famille de 3 enfants ; le père et la mère vivent ensemble ; le père a été licencié de son emploi et la mère est commerçante. Depuis le licenciement les enfants ont l'impression que c'est la mère qui « commande » : « C'est grave, à la maison c'est la mère qui commande ; elle crie sur nous, sur papa aussi et il ne dit rien tout ça parce que c'est elle qui fait maintenant les dépenses de la maison. C'est une honte et une colère. Avant c'est lui qui commandait, qui la frappait ; peut-être que maman se venge maintenant ; c'est comme si le père n'était rien et pourtant avant c'est lui qui faisait tout ; depuis qu'elle commande on ne peut plus rester à la maison ; moi je sortais souvent et après quand l'école ne marchait pas je sortais souvent. Mon problème

c'est que j'étais toujours en train de me battre et ça n'a pas changé ; je me prenais pour un grand et je me mesurais aux grands. Mes amis m'encourageaient dans les palabres ; on ne nous séparait pas au contraire. Et puis un jour, j'ai porté des coups avec couteau ; le type s'est blessé gravement et on m'a emmené à Yopougon. Au COM, il n'y avait personne pour nous surveiller et on se battait encore surtout avec des grands qui étaient nos entraîneurs. Quand



je suis sorti, je me suis retrouvé dans la rue avec mes amis et nous avons créé notre groupe. C'est ainsi que lors de nos activités j'ai encore blessé avec un couteau ; j'étais devenu le chef brigand du groupe. Je dirigeais les opérations et j'avais toujours envie de faire palabre et de blesser ; c'est comme cela que j'ai commis un meurtre et je me suis trouvé ici pour la deuxième fois ».

- Productions aux tests Cas Y. SERME, 14 ans
- ❖ Test de dessin de famille

-Interprétation

Il s'agit d'un jeune avec des poings fermés et des dents, une représentation graphique différente de la structuration familiale réelle. Cette représentation unique de l'enfant aux poings fermés rend compte d'un état mental colérique dans lequel se trouve Sermé. La colère est exprimée en rapport avec la dévalorisation du père par la mère, avec inversion de l'autorité parentale. En face de cette dévalorisation du père, Sermé utilise la dévalorisation familiale en niant du point de vue de la représentation les parents et la fratrie.

- ❖ Test du DSM-IV

- Interprétation

Il prédomine chez ce sujet des traits d'une personnalité histrionique. Sermé est facilement influencée par son copain. Au plan des caractéristiques psychopathologiques, nous remarquons une attitude violente pour attirer : dans le cas d'absence d'un intérêt porté par les autres (le grand frère), il y a augmentation du niveau d'anxiété, d'anxiété et le passage à l'acte sous le regard d'autrui. Cet adolescent analyse les faits par les émotions et n'a donc pas une analyse rationnelle. Le sujet a une perception dévalorisée de soi-même. Au plan de l'explication, il ressort une attitude trop protectrice de l'entourage maternel. Aussi, les parents semblent-ils être soupçonnés d'avoir systématiquement renforcé les réussites de l'enfant en fonction des critères esthétiques, les qualités intellectuelles et morales étant nettement moins valorisées.

Au vu de ces premières histoires de vie, il s'affiche deux voies majeures pour la violence des adolescents. D'abord, l'absence de contrôle parental contribue directement à l'adoption d'une conduite délinquante clandestine. Ensuite, l'appartenance aux groupes marginaux favorisés par l'absence de contrôle parental et la déscolarisation sont des facteurs qui conduisent à une délinquance sur tout polymorphes.

- Synthèse d'interprétation clinico-projective Cas Y. SERME, 14 ans

Le cas Sermé est un cas très agressif ; cette agressivité est certainement liée à la frustration vécue constamment par le père depuis que celui-ci a perdu son emploi. Cette situation frustrante semble avoir été intériorisée et mise en valeur par le milieu de fréquentation. Même le COM n'a fait que consolider cette agressivité par un

réapprentissage de celle-ci avec surtout une forme de plus en plus grave. Dans les réponses aux tests la frustration et l'agressivité apparaissent fréquemment.



Le dessin de famille met à nu la représentation familiale à partir de l'agressivité par la formation des poings et la colère exprimée à travers les dents ; du point de vue des mécanismes de défense nous observons la scotomisation des parents donc la négation de

ceux-ci et l'identification à l'agresseur, au méchant.

Quant au DSM4, il a une personnalité histrionique. Sermé est facilement influencée par son copain. Au plan des caractéristiques psychopathologiques, nous remarquons une attitude violente pour attirer : dans le cas d'absence d'un intérêt porté par les autres (le grand frère), il y a augmentation du niveau d'angoisse, d'anxiété et le passage à l'acte sous le regard d'autrui.

Au total, un milieu dans lequel le père est dévalorisé, sans repère, mais auparavant conflictuel et une personnalité agressive avec un milieu institutionnel de rééducation « criminogène » ont contribué à l'enracinement du comportement délinquant.

Fiche : Cas K. YAYA, 14 ans.

Yaya est un récidiviste, il se retrouve au COM pour vol en réunion portant sur un ordinateur

➤ Histoire de vie

Yaya est au COM pour vol aggravé ; c'est un récidiviste ; issu d'une famille de 6 enfants dont il est le second. Le père est employé à la zone industrielle et la mère est vendeuse de pagne. Il a abandonné l'école au CE2 après une année d'échec. Car il ne supportait plus le maître, l'ambiance et l'école ; le père et la mère sont en instance de divorce, un divorce que Yaya ne peut supporter : « il y a toujours des palabres, des cris ; ils se battent et nous on ne peut pas rester là ; d'ailleurs la dernière de la maison pleurait lorsqu'ils se battaient et comme presque tous les jours c'était ça, moi j'étais dans la rue et c'est dans la rue que je volais avec des amis quand je voulais quelque chose. Ça a duré et on m'a arrêté ; quand je suis allé à Yopougon, ça volait là-bas aussi ; le savon qu'on nous donnait était volé ; ceux qui avaient un peu d'argent ont été volés aussi. Et c'est ainsi que je me suis dit qu'en prison où il y a des gardes et des surveillants, si on vole alors comment moi je peux arrêter ? Les surveillants eux-mêmes passaient leur temps à nous appeler délinquants, voyous, petits criminels. On se volait là-bas ; à la sortie, je n'ai pas changé, car mes amis, les anciens du Centre et moi avons formé notre bande pour continuer à voler puisqu'au centre on voyait que le vol. Et à la suite d'un vol d'ordinateur avec mes copains que je me suis retrouvé de nouveau au COM ».

➤ Productions aux tests Cas K. YAYA, 14 ans.

❖ Test de dessin de famille

Interprétation

Le père et la mère représentés se tiennent les mains. Cette représentation graphique est aux antipodes des relations conjugales d'actualité ; en effet, les parents sont en instance de divorce, situation que le sujet "refuse" d'accepter d'où le désir de les unir à nouveau. Au total, nous aboutissons à une représentation familiale négative.

❖ Test du DSM-IV

- Interprétation

Dans le cadre du DSM-IV, Il prédomine chez Yaya les traits d'une personnalité limite. Au niveau des signes, nous relevons chez le sujet une quête affective constante, la manifestation d'un besoin fondamental des autres et de leur présence. Le sujet apparaît préoccupé par l'idée d'abandon. Ses relations interpersonnelles sont souvent conflictuelles. Le style cognitif est aussi marqué par une image de soi négative. Nous pouvons comprendre ces traits à travers l'existence de mauvais traitements physiques et psychologiques pendant l'enfance. À cela s'ajoute la négligence parentale et la rupture des liens familiaux.

➤ Synthèse d'Interprétation clinico-projective Cas K. YAYA, 14 ans.

Yaya semble marqué par l'ambiance conflictuelle familiale : disputes permanentes entre le père et la mère en instance de divorce. Cette ambiance a contribué à l'isoler de la famille et à le rapprocher des amis de la rue, une rue où il apprend très vite à voler. Les vols commis (Comportements d'activation) vont le conduire au COM une première fois ; mais le COM va s'avérer un lieu non de rééducation, mais de renforcement du comportement de vol avec une image de soi comme délinquant à partir de l'attribution de cette identité négative par les surveillants.

Dans le dessin de famille, le père et la mère se sont réconciliés ; il s'agit en fait d'un désir de réconciliation puisqu'en réalité il y a rupture ; cette représentation montre ainsi que la situation familiale dans sa configuration actuelle est un problème pour Yaya.

Le DSM-IV présente une personnalité limite. Au niveau des signes, nous relevons chez le sujet une quête affective constante, la manifestation d'un besoin fondamental des autres et de leur présence. Le sujet apparaît préoccupé par l'idée d'abandon. Ses relations interpersonnelles sont souvent conflictuelles. Le style cognitif est aussi marqué par une image de soi négative. Nous pouvons comprendre ces traits à travers l'existence de mauvais traitements physiques et psychologiques pendant l'enfance. À cela s'ajoutent la négligence parentale et la rupture des liens familiaux. Il apparaît donc que l'aggravation du comportement délinquant est liée fortement aux perturbations continues du milieu familial et institutionnel de rééducation.

- Synthèse d'interprétation générale

Il apparaît à partir des études de cas que la construction processuelle de la carrière criminelle des jeunes adolescents judiciairisés obéit à une dynamique des facteurs sociaux et personnels. Le deuxième type de résultat montre que cette construction processuelle est une production du renforcement successif des facteurs sociaux défaillants en interrelation avec les facteurs de risque personnels : dysfonctionnements familiaux, personnalité à risque délinquant (faible régulation personnelle) et intentions recherchées. Lorsque ces facteurs sont présents au cours de l'itinéraire de vie du jeune adolescent et qu'ils se renforcent négativement, le cheminement des adolescents vers les gangs de rue devient plus important. Il faut également indiquer que la représentation de soi et familiale négative est le fait de ces inadaptés sociaux.

III.DISCUSSION ET CONCLUSION

1. Discussion

Autant la famille constitue un milieu de socialisation, autant l'attachement au groupe d'amis contribue également à l'apprentissage des enfants en société. L'impact de l'attachement et de l'engagement sur l'activité délinquante est médiatisé par la nature des affiliations. S'il s'agit d'un groupe de pairs conventionnels, l'activité délinquante est rare ; par contre, si l'adolescent adhère à un groupe de pairs déviants, ses activités

antisociales sont nombreuses. Ces résultats confirment ceux de M. Leblanc (2003). Pour l'auteur c'est le niveau de violence des amis qui prédit la fréquence de l'usage des solutions agressives par les adolescents. La plupart du temps, les adolescents jouent un rôle actif dans l'élaboration et la réalisation des actes et les commettent en compagnie des pairs. Ces résultats corroborent les travaux de J. Spitz (2001) car pour lui, Les délits deviennent donc des moyens d'assumer leur départ de la famille, mais aussi une fonction économique. Parfois, ces actes sont commis sous la pression des pairs ou pour respecter les habitudes du milieu⁸.

Les facteurs (famille, groupe de pairs et école) ont été étudiés individuellement dans leur rapport avec la délinquance alors qu'à l'adolescence, la socialisation est favorisée par ces trois éléments. Bien que ces facteurs d'influence et de protection soient présentés séparément, il ne faut pas oublier qu'ils entretiennent une relation dynamique et dans ce sens, s'inter-influencent. La délinquance résulterait donc de l'accumulation de vecteurs de risque, parmi lesquels nous retrouvons la famille, le groupe de pairs et l'école.

Le dysfonctionnement familial et le milieu scolaire défaillant vecteur du décrochage, d'échec sont des soutiens pour les conduites déviantes des adolescents. Ici, ces différents milieux interagissent ; autant la défaillance familiale influe sur le comportement scolaire, autant un climat scolaire déficient rejaillit sur cette vie familiale et provoque dans la quête d'un groupe valorisant souvent la fréquentation de pairs marginaux qui en retour agit sur la vie scolaire et familiale. S'il est vrai que l'environnement scolaire favorise le décrochage, la cellule familiale également participe de cette interruption. En effet, la permissivité du style parental, le manque d'encouragement, de supervision comme de l'absence de communication ainsi que la structure familiale et le faible revenu ou dépendance sont favorables au décrochage. Ces résultats s'inscrivent dans les travaux de Janosz et al. (1997) une situation conduisant les adolescents à la déviance⁹.

L'enfant pour son évolution en effet, a besoin d'un cadre de vie sécurisant. C'est-à-dire un environnement capable de satisfaire ses besoins et d'assurer son apprentissage. Cependant, les conditions de pauvreté dans lesquelles se trouvent les parents les désactivent, les déconnectent non seulement de cette mission ou de ce pouvoir d'autorité mais aussi les désorientent sur les types de priorité qui doivent constituer pour eux la mise en confiance des adolescents ; l'attention, l'engagement aux côtés des adolescents et la satisfaction de leurs besoins. Les parents semblent vivre un combat entre un désir d'affection parentale et des éventualités qui viennent à l'encontre de ce désir. Nous rejoignons ici P, M-B, Koné (2020) à propos de l'indisponibilité des parents à satisfaire les besoins de leurs enfants. Ces parents-là selon lui, n'ont pas démissionné, c'est la vie qui les a licenciés.

2. Conclusion

La trajectoire de toxicomanie et de délinquance répétitive chez les adolescents est un problème complexe qui résulte de l'interaction de multiples facteurs individuels, familiaux et sociaux. Comprendre ces trajectoires est essentiel pour mettre en place des interventions efficaces, qu'elles soient préventives ou thérapeutiques. Il est impératif que la société investisse dans des ressources visant à soutenir les adolescents à risque et à les aider à éviter ces trajectoires destructrices, afin de favoriser leur épanouissement personnel et leur intégration sociale. Les Interventions Préventives et Thérapeutiques

⁸ CERNKOVICH, KAUKINEN et GIORDANO, 2005.

⁹ LEBLANC, 2003.

s'avère nécessaire. Celles-ci se résument en des campagnes de sensibilisation à la toxicomanie et à la délinquance afin d'aider à prévenir l'initiation à ces comportements. Quant aux programmes scolaires, les écoles peuvent intégrer des programmes éducatifs visant à renforcer les compétences de résistance à la pression des pairs et à promouvoir des comportements sains. La prise en charge médicale s'avère importante pour les adolescents déjà engagés dans une trajectoire de toxicomanie, des interventions médicales, telles que la substitution ou la désintoxication, peuvent être nécessaires. En outre, les thérapies cognitivo-comportementales peuvent aider les adolescents à identifier et à gérer les facteurs déclencheurs de leur dépendance.

BIBLIOGRAPHIE

BRUNELLE, Natacha, COUSINEAU, Marie-Marthe, et BROCHU, Serge (2002). « La famille vécue par les jeunes consommateurs de drogues et les trajectoires types de déviance juvénile », GUYON Louise et BERTRAND Marie-Andrée (dir), « Famille et toxicomanie », *Drogues, santé et société*, Vol 1, n° 1, pp. 82-103. www.drogues-sante-societet.org

BAKAYOKO, Ismaïla; TRAORÉ, Massandje et KONÉ, Patrice M'Bétien (2019). "Family, meaning and expressions of juvenile delinquency. A case study in Abidjan, Côte d'Ivoire" *Annale scientifique de l'Université Alexandre Ioan Cuza (new series)*, Sociology and Social Work, Vol 12, n°2, pp. 109-125. ISSN :2065-3131(print)/ ISSN: 2066-8961 (online). <https://anale.fssp.uaic.ro/index.php/asas/article/view/573>

BAKAYOKO, Ismaïla; KONÉ, Patrice M'Bétien et COULIBALY, Doppon Ali (2023), "Process of integrating adolescents into drug distribution and sales networks. Case study in Abidjan, Côte d'Ivoire", *Annale scientifique de l'Université Alexandre Ioan Cuza (new series)*, Sociology and Social Work, Vol 16, n°1, pp. 89-107. ISSN :2065-3131(print)/ ISSN: 2066-8961 (online).<https://doi.org/10.47743/asas-2023-1-723>

BARDIN, Laurence (1977). *Analyse de contenu*. Paris : Presses Universitaires de France.

CERNKOVICH, Stephen A. ; KAUKINEN, Catherine E. et GIORDANO, Peggy C. (2005). « Les types de délinquantes : une étude longitudinale des causes et des conséquences 1 ». *Criminologie*, vol. 38, no 1, pp. 103-138. www.erudit.org/revue/crimino/

CORMAN, Louis (1978). *Le test du dessin de Famille*. Paris, P.U.F.

CORNATON, Michel (1985). *La psychopathologie sociale, Textuel : : textes concernant le troisième cycle de psychologie* (DEA et Doctorat). Université Nationale de Côte d'Ivoire, Abidjan, pp. 5-12.

CORNATON Michel (2001). *Le lien social. Etudes de psychologie et de psychopathologie sociales*. Lyon, L'interdisciplinaire, Système (s).

CORRIVEAU, Patrice ; PERREAULT Marc et BIBEAU Gilles (2004). « La gang : une chimère à apprivoiser. Marginalité et transnationalité chez les jeunes Québécois d'origine afro-antillaise ». *Recherches sociographiques*, vol. 45, n° 1, pp. 171-173.

HILGARD, Ernest et ATKINSON, Rita (1967). *Introduction to psychology*. (4th ed.) New York, Harcourt, Brace & World.

JANOSZ, Michel ; LEBLANC, Marc et BOULERICE, Bernard (1998). « Consommation de psychotropes et délinquance : de bons prédicteurs de l'abandon scolaire ? », *Criminologie*, vol. 31, n° 1, pp. 87-107.

JANOSZ, Michel, et al. (1998). « L'environnement socioéducatif à l'école secondaire : modèle théorique pour guider l'évaluation du milieu », *Revue Canadienne de psychoéducation*, 27, 2, pp. 285-306.

KONÉ, Patrice M'Bétien (2020). « Trajectoire de vie et expression de délinquance chez des jeunes adolescents à Abidjan ». *Revue Africaine de Criminologie*, n° 26, pp.192-210.

KOUDOU, Opadou (2008). « Dysfonctionnements familiaux et formation de la personnalité à risque déviant chez l'adolescent ». *Revue Internationale de Criminologie et de Police Technique et scientifique*, vol. 3, no 8.

LANCTOT, N. et LEBLANC, Marc (1997). « Les adolescentes membres des bandes marginales : un potentiel antisocial atténué par la dynamique de la bande », *criminologie*, 30, 1, pp. 111-130.

LEBLANC, Marc, (2003), « La réadaptation des adolescents ayant des difficultés d'adaptation : recherches empiriques et interventions professionnelles », in LEBLANC M., OUIMET, M. et SZABO, D. *Traité de criminologie empirique*, 3e édition, chapitre 18, pp. 677-717. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.

LE BLANC, Marc et OUIMET, Gisèle (1988). « Système familial et conduite délinquante au cours de l'adolescence à Montréal en 1985 ». *Santé mentale au Québec*, vol. 13, n° 2, pp. 119-134.

MORO, Marie Rose (2010). *Nos enfants demain : pour une société multiculturelle*. Odile Jacob.

SPITZ, Jean-Fabien (2001). « Doctrines de la justice ». *Droits*, vol. 34, n° 2, pp. 3-14.